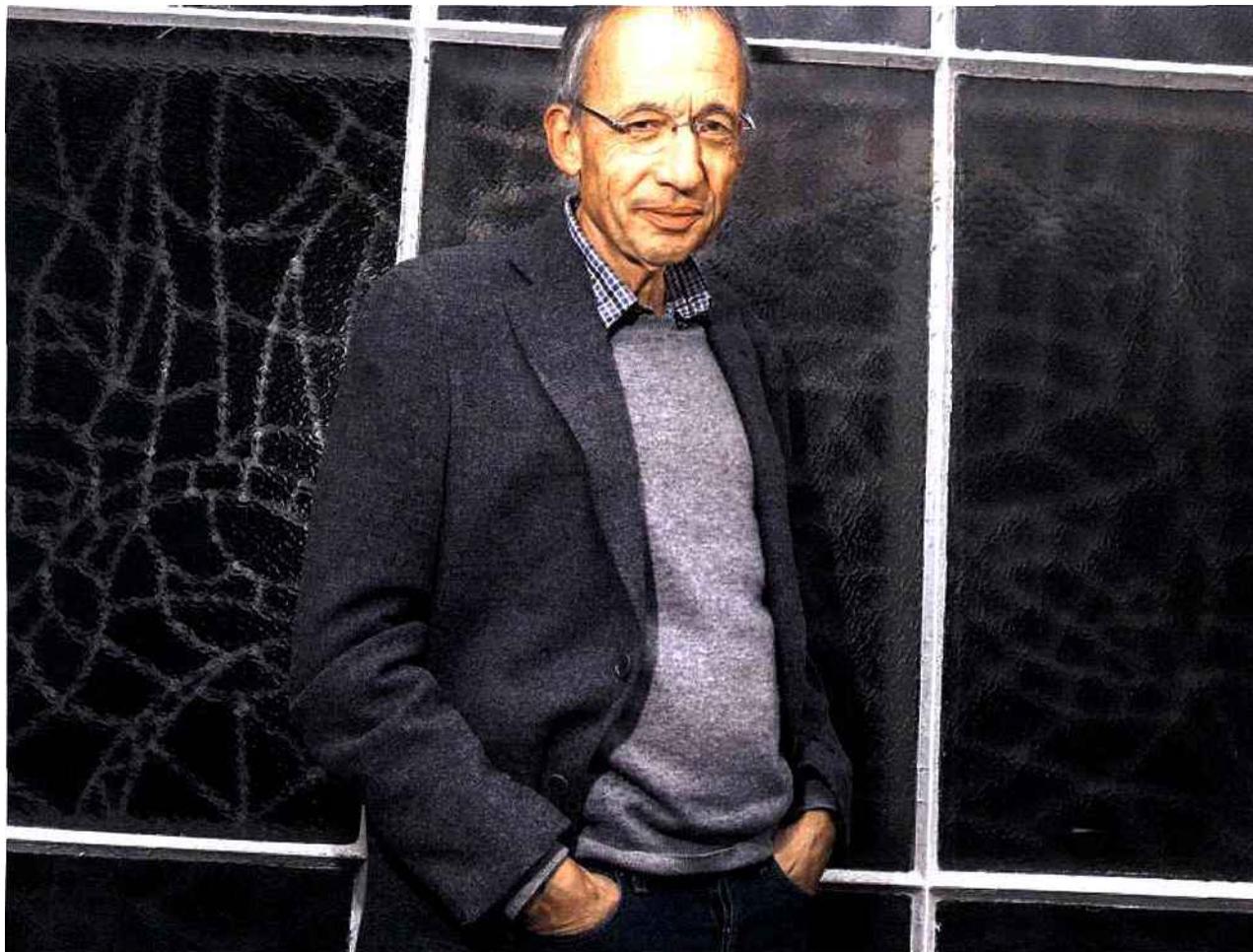


Lettres romandes



Daniel de Roulet. «De mon passé d'architecte et d'informaticien, je sais ce qui intéresse des gens ne lisant plus de livres.» OLIVIER VOGELSANG

Daniel de Roulet roule pour nous

L'écrivain genevois rend enfin simple l'idée de «mondialité»

Etienne Dumont

A 69 ans, ce fils de pasteur genevois a derrière lui une œuvre, bien sûr. Mais la route qui l'y a conduit semble pour le moins déroutante. L'inspiration divine, sans doute. Daniel de Roulet a commencé par jouer les critiques de cinéma et de TV. «C'était à la *Tribune de Genève* dans les années 60.» Après avoir pensé écrire, l'homme est devenu architecte. «Un praticien assez moyen.» Il fut par contre ensuite un informaticien de niveau mondial. «Il faut dire que la profession balbutiait encore.»

Comment l'auteur de nombre d'essais et de romans, publiés tant en Suisse qu'en France, voit-il ces débuts? Positivement. «Ce sont là des métiers dotés d'un aspect concret. L'architecture m'a obligé à calculer des choses précises. Les ordinateurs encore davantage.» Il s'agissait en plus, dans le second cas, d'outils de mauvaise réputation. «Pour les gens, Big Brother débarquait chez eux, ce qui n'était en fait pas faux.»

Décomplexé

Il en subsiste des séquelles chez mon interlocuteur, qui vient de publier *Ecrire la mondialité*, un recueil de textes racontant, entre autres, son parcours. «Je me sens décomplexé par rapport au monde technique. J'ai ensuite eu

le temps d'emmagasiner des sujets d'écriture. J'ai enfin côtoyé des gens n'ouvrant plus de livre depuis longtemps.» Daniel de Roulet sent ce qui pourrait les intéresser à nouveau. «Je suis fier d'être lu par d'ex-collègues.»

La vie ne suffit pas

Il faut préciser que, côté informatique, notre homme n'a pas perdu le goût des expériences. Il va sortir le dernier tome d'une saga sur les ingénieurs nucléaires. «Le dixième! Il reste possible de suivre l'histoire dans l'ordre. Mais je travaille sur une application avec l'EPFL. Cette histoire écrite au présent, alors que Balzac ou Zola étudiaient un passé proche, pourra aussi se parcourir en choisissant un personnage.»

Vu son itinéraire, Daniel de Roulet n'a pourtant publié son premier volume qu'à 47 ans. «Cela m'a évité de signer des romans de débutant, avec ce qu'ils possèdent de trop personnel. J'ai en plus eu la chance de n'être obsédé ni par ma jeunesse ni par Dieu sait quel traumatisme ultérieur. Je me détourne sans peine de mon nombril pour regarder le monde et créer des personnages de fiction.» Bref. Tout va bien!

Mais pourquoi un homme apparemment heureux écrit-il? «Parce que la vie ne suffit pas, comme l'a dit avant moi le Portu-

gais Pessoa! Certains ont tendance à rêvasser. Moi pas. Je cadre mon imagination.»

Il existe donc pour de Roulet la chronique. L'auteur, qui a longtemps eu un pied en France et l'autre en Suisse, raconte la *Nationalité frontalière*. Il propose sa *Chronique américaine*. «Je m'y raconte à la première personne du singulier.» On dit pourtant que le moi est exécrable... «J'y vois une forme d'honnêteté. Aucune vérité ne me semble universelle. Je ne me dis pas exemplaire au sens laudateur du terme. Je me prends juste en exemple.» Ce sont là des livres plutôt difficiles à rédiger. «J'ai eu le bonheur de les publier à Genève chez [Metropolis](#) Michèle Stroun est une éditrice exigeante. Une chose indispensable pour ce type d'exercice.»

Récrire et tailler

Et puis il y a les romans! Des figures libres, comme on dirait en patinage artistique. Un genre qui réussit parfois moins bien à Daniel de Roulet. Ces ouvrages sortent à Paris chez Buchet Chastel. «Une autre maison où l'on s'occupe des auteurs.» Petite correction. «Cela ne signifie pas qu'on s'y montre indulgent avec eux.»

Ecrire la mondialité ne fait donc pas partie des fictions. Il s'agit d'articles écrits pour des journaux comme la *Neue Zürcher*

Zeitung ou de conférences prononcées devant des cercles choisis (le Salon du livre, l'Université de Genève ou celle de Zurich...). Daniel de Roulet est un notable des lettres, même s'il s'en défend. «J'ai regroupé des pages préexistantes. Les textes de départ sont des données. Je les récris parfois. Je les taille souvent. Je crois à l'idée du texte qui repose. Son auteur en devient, un an plus tard, l'intransigent relecteur.»

De Goethe à Roth

Le thème du jour est donc la mondialité. Le contraire de la mondialisation. «Il ne s'agit plus de mettre le monde en compétition pour arriver aux prix et salaires les plus bas possible.» La donnée devient positive. «Un événement symbolique comme le 11 Septembre ou Fukushima peut unir le monde en une seconde. Cette conscience s'aiguise dans la jeune génération.» Le phénomène vient de loin. «Les Lumières, au XVIIIe siècle, se sont interrogées. Goethe parlait peu après de littérature universelle.» Une idée qui a fait son chemin. «Un nouveau roman de Philip Roth, pour prendre du lourd, peut apparaître important partout en même temps.»

«**Ecrire la mondialité**», de Daniel de Roulet, édité par La Baconnière, 200 pages.